

LA ROBE BLANCHE.

(AUX CATÉCHUMÈNES.)

Alors un des anciens prit la parole et me dit : ceux-ci qui sont vêtus de longues robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? Et je lui dis : Seigneur, tu le sais. Et il me dit : ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau ; c'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu.

(Apoç. , VII, 13-15. Lire depuis le verset 9.)

Je me propose de rechercher l'origine de cet antique usage qui veut que les catéchumènes, les jeunes filles du moins, portent des vêtements blancs le jour de leur entrée dans l'église. Transmis par nos pères jusqu'à nous de génération en génération, emprunté par eux-mêmes aux temps les plus anciens du christianisme, cet usage a sa raison d'être, sa signification profonde et cachée, qu'il importe de ne pas perdre de vue dans un jour comme celui-ci.

En effet, si vous séparez cette pratique de sa signification morale, si vous ne cherchez pas sous le symbole visible l'idée invisible qu'il recouvre, vous n'avez plus qu'une vaine formalité plus nuisible qu'utile, et qui prête à la distraction plus qu'à l'édification. C'est parce qu'on a oublié l'origine de cet usage et son caractère symbolique, que plusieurs le blâment et voudraient le supprimer dans nos églises. Tout en rendant justice à l'intention de ces personnes, nous ne saurions partager leur manière de voir. Aussi longtemps que nous sommes sur la terre, nous sommes nécessairement sous l'influence des objets extérieurs, et nous avons besoin d'être soutenus par des formes visibles dans le culte que nous rendons à Dieu. Il y a un milieu à saisir entre l'abus des formes, qui matérialise le culte, comme cela est arrivé dans l'église romaine, et l'absence de toutes formes, qui n'offre plus un appui suffisant à notre faiblesse, comme cela est arrivé dans certaines sectes protestantes. Il nous semble que notre église réformée a trouvé un assez juste tempérament entre ces deux extrêmes. Mais s'il importe de conserver dans le culte certaines formes visibles, il importe plus encore de ne jamais perdre de vue l'élément moral, l'idée chrétienne cachée sous ces formes, qui n'ont de valeur que par là. Si vous les dépouillez de cet élément moral, les pratiques les plus solennelles et les plus saintes se

réduisent à de vaines puérités. Cela est vrai en particulier des sacrements. Quoi de plus puéril, si l'on s'arrête à la forme extérieure, que la sainte cène? Tremper ses lèvres dans une coupe de vin, porter à sa bouche une parcelle de pain, assurément, pour quelqu'un qui n'a pas la foi, c'est là un acte absolument insignifiant. Mais quand sous ce pain et sous ce vin nous découvrons, par le regard de la foi, la chair et le sang de Christ; quand par cet acte, insignifiant en lui-même, nous sommes mis en relation vivante avec le sauveur crucifié, alors cette pratique si simple prend une signification auguste et profonde; alors nous nous approchons avec un saint tremblement et un saint amour de ce pain et de ce vin auxquels Jésus lui-même a voulu attacher le vivant souvenir de son sacrifice. Quoi de plus puéril encore, quant à l'apparence extérieure, que cette goutte d'eau qui est répandue dans le baptême sur le front d'un nouveau-né? Mais quand sous cette goutte d'eau nous apercevons par le regard de la foi l'action purifiante du Saint-Esprit, alors cette pratique si simple revêt un caractère sublime, et nous éprouvons, en présence de l'eau du baptême, ce que durent éprouver ceux qui virent la colombe céleste descendre sur la tête de Christ à l'entrée de son ministère, ou ceux qui virent le feu du ciel descendre sur la tête des apôtres au jour de la Pentecôte. Il en est de même du vêtement blanc des ca-

téchumènes : ce n'est rien , et pourtant c'est une grande chose : il y a dans cette pratique un symbole auguste , une signification profonde et sainte. C'est cette signification que je voudrais vous faire comprendre aujourd'hui à tous , mes bien-aimés frères , qui avez été autrefois catéchumènes , et à vous en particulier , jeunes serviteurs et jeunes servantes de Jésus-Christ , que nous ne pouvons voir sans émotion réunis au pied de cette chaire. Je voudrais vous dire ce que rappelle cette robe sans tache , ce qu'elle suppose , ce qu'elle déclare , et à quoi s'engage quiconque s'en est revêtu.

Cet usage , comme je vous le disais , remonte aux temps les plus anciens de l'église chrétienne. Les auteurs ecclésiastiques nous apprennent que les nouveaux convertis au christianisme , hommes et femmes , qui étaient appelés alors comme aujourd'hui catéchumènes , portaient , le jour où ils étaient admis dans l'église , des vêtements blancs. De nos jours l'usage ne s'est conservé que pour les jeunes filles , mais cela importe peu : le symbole subsiste toujours alors même que la forme extérieure a varié ; de même que dans le baptême la goutte d'eau représente le changement du cœur aussi bien que l'immersion qui se pratiquait autrefois.

Pour trouver l'origine et la signification de cet usage il faut remonter plus haut encore que le premier âge de l'église chrétienne , il faut aller jus-

qu'aux visions glorieuses de l'Apocalypse. Dans une de ces visions, le prophète aperçoit la multitude des élus qui sont réunis devant le trône de l'agneau, et qui sont vêtus de longues robes blanches. Et si nous voulons savoir ce que signifie ce vêtement blanc, il suffit de relire ce dialogue, plein d'émotion et de grandeur, que j'ai choisi pour mon texte. C'est un des « anciens, » un des représentants de l'église rachetée et glorifiée, qui va nous donner cette explication. « Alors un des anciens prit la parole et me dit : ceux qui sont vêtus de longues robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? » L'apôtre ne veut pas répondre lui-même à cette question, bien qu'il eût pu le faire sans doute ; mais il laisse modestement la parole à cet ancien qui a souffert pour le nom de Christ et qui a vaincu par son sang. « Et je lui dis : Seigneur, tu le sais. Et il me dit : ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau. » Voilà donc ce que signifient ces vêtements sans tache, voilà donc à quels traits on peut reconnaître ceux qui ont le droit de les porter, à quoi s'engagent ceux qui les revêtent : ils sont venus de la grande tribulation — ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'agneau.

Ils sont venus de la grande tribulation. Il est évident qu'il ne s'agit point ici d'une épreuve particulière, et propre seulement à un certain nombre de

fidèles. Si vous remarquez l'article défini qui est employé, *la* grande tribulation, et si vous faites attention que l'apôtre, dans cette vision sublime, parle de toute la multitude des élus, vous en conclurez nécessairement que cette grande tribulation n'est autre chose que la vie présente. La vie présente est une longue épreuve pour les serviteurs de Jésus-Christ, et c'est là un des traits essentiels qui les caractérisent, que cette vie est pour eux le temps de l'épreuve. L'Écriture sépare les hommes en deux classes : les uns qui ont leur partage dans ce monde et qui trouvent ici-bas leur récompense ; les autres pour qui cette vie est le temps de l'épreuve, et dont l'héritage est dans le ciel. « Mon fils, » dit Abraham au mauvais riche, « souviens-toi que tu as eu tes biens dans ta vie, et que Lazare y a eu des maux. » Tous les enfants de Dieu sont plus ou moins des Lazare. « Si nous n'avions d'espérance en Christ que pour cette vie seulement, » dit saint Paul, « nous serions de tous les hommes les plus malheureux. » Toujours l'évangile nous présente l'épreuve comme la condition naturelle du chrétien sur la terre, et comme le sceau divin dont le père céleste marque ses enfants. « Le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de ses verges celui qu'il avoue pour son enfant. Si vous endurez le châtement, c'est que Dieu vous traite comme son enfant : car quel est l'enfant que son père ne châtie point ? mais si

vous êtes exempts du châtimeut auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants supposés, et non des enfants légitimes. » Oui, l'épreuve est ici-bas le partage des enfants de Dieu. C'est dans les familles chrétiennes, dans les familles qui sont l'objet tout particulier de l'amour du père céleste, c'est là que vous trouverez les afflictions les plus nombreuses et les plus profondes. Indépendamment de ces épreuves qui leur viennent directement de Dieu, les chrétiens ont encore à souffrir de la part des hommes. C'est pour eux que le monde réserve habituellement ses dédains et ses railleries, quand ils ne sont pas en butte à des persécutions sanglantes. « Tous ceux qui veulent vivre selon la piété qui est en Jésus-Christ seront persécutés, » dit saint Paul. Et quand les afflictions extérieures manquent aux enfants de Dieu, il leur envoie des épreuves spirituelles plus poignantes encore. Il les accable sous le sentiment de leurs péchés, il les fait passer par des combats intérieurs, par des voies de renoncement et de sacrifice qui les obligent à soupirer après la délivrance éternelle, et à crier avec saint Paul : « malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » Sans doute, à côté de ces épreuves, au milieu même de ces épreuves il y a pour les enfants de Dieu une paix qui surpasse toute intelligence, il y a un bonheur intime qui vaut mieux mille fois que toutes les joies des enfants du siècle : mais il reste vrai que

L'épreuve est le caractère des élus dans cette vie ; que « c'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume des cieus ; » et que ceux qui seront vêtus au dernier jour de vêtements blancs , qui se tiendront devant le trône de Dieu dans la joie et dans la gloire éternelles , ceux-là seront venus « de la grande tribulation. »

Voilà donc, jeunes catéchumènes, une première leçon cachée sous le symbole des vêtements que vous portez aujourd'hui. Par cela même que vous avez pris ces vêtements, vous vous engagez à ne point chercher votre bonheur dans ce monde. Vous serez prêts à tout souffrir pour le nom de votre maître divin. Vous confesserez votre sauveur devant les hommes quoi qu'il vous en puisse coûter, vous le confesserez en présence des indifférents et des moqueurs, vous le confesserez, s'il le faut, dans la persécution. Vous renoncerez à vous-mêmes, et vous suivrez Jésus-Christ en portant la croix.

Le second caractère de ceux qui portent les vêtements blancs, c'est qu'ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'agneau. Cette image si étrange, et tout ensemble si expressive, nous rappelle ces paroles d'un de nos cantiques :

Il est en Israël une source abondante
 Qu'Emmanuel remplit de son sang précieux,
 Et tout mortel qui met en lui seul son attente
 Y lave pour jamais ses péchés odieux.

Avez-vous compris, mes chers amis, ce que c'est qu'être lavé dans le sang de Christ ?

Etre lavé dans le sang de Christ, c'est d'abord avoir obtenu le pardon de vos péchés par l'expiation accomplie sur la croix. Vous êtes pécheurs, et si peu avancés dans la vie que vous soyez encore, vous avez attiré sur vous la condamnation de celui qui a « les yeux trop purs pour voir le mal. » Si vous étiez laissés à vous-mêmes, vous n'auriez devant vous d'autre avenir qu'une perte éternelle : car « le salaire du péché, c'est la mort. » Mais Christ dans son amour est venu vous chercher et vous sauver quand vous étiez perdus. Il a pris sur lui votre condamnation, il a souffert à votre place la peine que vos péchés ont méritée. Il veut échanger ses mérites contre vos péchés, sa félicité contre votre misère, son ciel contre votre enfer. Il veut prendre sur lui tout le châtement et vous laisser toute la récompense ; pour lui toute la malédiction, et pour vous la bénédiction éternelle. Croyez-vous, chers amis, à une grâce aussi merveilleuse ? avez-vous reçu dans le cœur cette bienheureuse assurance que vos péchés sont pardonnés, qu'ils sont expiés, qu'ils sont lavés, qu'ils sont effacés à tout jamais par le sang de Christ ? Et d'abord, avez-vous senti vos péchés ? croyez-vous réellement que vous avez mérité la condamnation ? abattus sous cette conviction effrayante, vous êtes-vous approchés comme de pauvres pécheurs

perdus de la croix sanglante élevée en Golgotha , et avez-vous trouvé au pied de cette croix le pardon et la paix ? croyez-vous au sacrifice de Jésus-Christ d'une foi vivante et personnelle ? croyez-vous , non pas seulement d'une manière générale que Jésus est le sauveur du monde , mais crois-tu , toi mon cher enfant , que Jésus-Christ est ton sauveur , qu'il te distingue , qu'il t'a aimé , qu'il a porté la peine de tes péchés , et qu'il a acheté pour toi , au prix de son sang , la vie éternelle ?..... Voilà ce que tu fais profession de croire , voilà ce que tu declares du moins avoir commencé à recevoir dans ton cœur , toi , catéchumène , qui portes aujourd'hui les vêtements blancs.

Mais ce n'est pas tout. Etre lavé dans le sang de Christ , ce n'est pas seulement être délivré de la condamnation du péché : c'est être délivré du péché lui-même et de sa souillure morale. « Jésus est venu , » nous dit l'évangile , à la fois « avec l'eau et avec le sang : » avec le sang de l'expiation , avec l'eau de la purification. Quiconque a cru en lui d'une foi vivante , quiconque lui a donné son cœur doit mourir au péché. « Pécherons-nous , » dit l'apôtre , « afin que la grâce abonde ? à Dieu ne plaise ! nous qui sommes morts au péché , comment y vivrions-nous encore ? nous avons été ensevelis avec Christ ayant été baptisés en sa mort ; afin que comme Christ est ressuscité des morts pour la gloire du Père , nous

marchions nous-mêmes dans une vie nouvelle. » « Il est apparu, » dit saint Jean, « afin qu'il ôtât nos péchés ; quiconque a son espérance en lui se purifie, comme lui aussi est pur. Celui qui dit : je l'ai connu, et qui ne garde point ses commandements, est menteur, et il n'y a point de vérité en lui. » Quiconque est sauvé par le sang de Christ déteste le péché qui a crucifié son sauveur, il le repousse loin de lui et s'abstient « de toute apparence de mal ; » il « poursuit sa sanctification dans la crainte de Dieu ; » il combat le saint combat de la foi ; il « crucifie la chair et ses affections ; » il « coupe et jette loin de lui le membre qui le fait tomber dans le péché ; » il aime ce sauveur qui l'a aimé le premier, et il se donne à lui tout entier pour lui témoigner cet amour. Pressé « par les compassions de Dieu, il lui offre son corps en sacrifice vivant et saint, il ne se conforme point au siècle présent, il est transformé par le renouvellement de son esprit, » il marche, en un mot, dans une vie nouvelle, dans une vie de charité, de renoncement, d'humilité, de pureté, de zèle, de patience, à l'imitation de son maître divin.

Voilà donc à quoi vous vous engagez encore, voilà ce que vous déclarez hautement devant l'église et devant Dieu, catéchumènes, vous qui avez pris aujourd'hui la robe blanche des rachetés de Christ. Pour avoir le droit de la porter, il faut, je ne dis pas que vous soyez sans péché, ni que vous soyez dès à

présent avancés dans la sanctification : mais il faut qu'il y ait en vous l'amour du bien moral et la haine du péché. Il faut qu'il y ait en vous un désir sincère de donner à Dieu votre cœur et votre vie , une ferme résolution de ne point marcher dans le chemin large, qui est celui du péché , mais dans le chemin étroit de la sainteté ; de ne point suivre la multitude pour faire le mal , mais de suivre Jésus-Christ le saint et le juste , de combattre vos passions , de vous vaincre vous-mêmes, et de mortifier la chair par l'Esprit.

Tels sont , mes jeunes amis , selon l'Écriture , les divers caractères des élus de Dieu ; telles sont les marques auxquelles on peut reconnaître ici-bas ceux qui seront mis au dernier jour à la droite de Jésus-Christ , ceux qui se tiendront alors devant le trône de Dieu vêtus de longues robes blanches et des palmes à la main , et qui chanteront les cantiques du ciel à la gloire de l'agneau. Tels sont les engagements sacrés que vous prenez en ce jour par cela seul que vous avez revêtu la robe sans tache des élus : ne point chercher votre bonheur dans ce monde , placer toutes vos espérances de salut dans la croix de Christ , et enfin renoncer au péché. Avez-vous compris cela , mes chers amis ? avez-vous senti l'importance éternelle de ce jour , de cette heure , de cette cérémonie , de votre présence dans ce temple , de votre attitude devant l'église , et du *oui* solennel que vous allez répondre aux questions

qui vous seront adressées ? ces vêtements blancs que vous avez pris aujourd'hui , sont-ils vraiment l'image de la robe de justice que les élus de Dieu portent dans cette vie , et de la robe de gloire qu'ils porteront dans le ciel ? ces saintes promesses que vous allez faire , ce serment sacré que vous prêtez devant l'église et devant Dieu , y serez-vous fidèles ? seront-ils fidèles , ô mon Dieu ! ces jeunes gens et ces jeunes filles que nous te présentons aujourd'hui : seront-ils fidèles ? Telle est la question poignante qui me poursuivait jour et nuit à mesure que je voyais approcher cette heure , cette heure solennelle et décisive , depuis longtemps attendue et qui à la fin est arrivée : seront-ils fidèles ?..... Comme je répétais en moi-même cette question dans ma méditation solitaire , ma pensée , quittant peu à peu la sphère des réalités visibles , s'envola dans les régions idéales de l'avenir , et sans cesser de veiller je fis un rêve. Laissez-moi vous le raconter. J'assistais en esprit au jugement du dernier jour. Je contemplais le fils de l'homme assis sur son trône de gloire , je voyais les mille millions des élus qui approchaient tour à tour et qui étaient accueillis par ces douces paroles : « venez , vous que mon père a bénis , entrez en possession du royaume qui a été préparé pour vous ! » Et mon attention fut attirée sur un groupe séparé de fidèles , qu'un lien particulier semblait unir entre eux. A mesure qu'ils avan-

çaient je retrouvais , sous l'éclat divin dont rayonnait leur nature glorifiée , je retrouvais avec émotion des traits connus et aimés , des traits qui me rappelaient mon ministère dans cette église et mon enseignement pastoral. A chacun de ces visages , parés de la beauté des anges , se rattachait un nom dans mon souvenir , un nom de jeune homme ou de jeune fille que j'aimais à prononcer autrefois. Et j'entendis un habitant du ciel , renouvelant le dialogue de l'Apocalypse , qui disait à son compagnon : « ceux-ci qui s'avancent vêtus de la robe blanche des élus , qui sont-ils et d'où sont-ils venus ? » et son compagnon lui répondit : « pendant leur vie terrestre ils habitaient une grande et riche cité , où la prospérité matérielle s'associait trop souvent à l'oubli de Dieu et au mépris de ses lois. Dans l'année mil huit cent cinquante-neuf du sauveur , le premier jour de la sainte semaine anniversaire de sa passion , ils ont promis solennellement de se consacrer à Jésus-Christ ; et cette promesse , par la grâce de Dieu ils l'ont tenue. Ceux-ci étaient alors des jeunes hommes placés dans des positions bien différentes selon le monde : l'un naquit au milieu des séductions de la fortune , l'autre n'était qu'un pauvre ouvrier : mais l'amour du sauveur les a rapprochés , et ils l'ont servi d'un même cœur. Ils ont résisté à l'entraînement des mauvais conseils , des mauvais exemples , et à l'entraînement bien plus re-

doutable de leurs passions ; pour obéir à leur conscience et à l'évangile ils se sont séparés de compagnons sans piété , ils ont enduré courageusement leurs dédains et leurs railleries ; ils ont cherché et ils ont trouvé dans la foi la force de vaincre le mal ; comme le fidèle Job ils ont fait « un accord avec leurs yeux , » ils ont détourné leurs regards des objets de convoitise , ils sont restés purs au milieu d'un monde impur , et croyants en présence d'un monde incrédule. Les anges qui viennent ensuite étaient alors des jeunes filles. Elles aussi ont aimé leur sauveur et l'ont glorifié devant les hommes. Les unes l'ont glorifié dans la richesse , d'autres dans la médiocrité , d'autres dans la pauvreté : qu'importe ? elles avaient toutes un même trésor dans le ciel. Elles ont obéi à l'exhortation de l'apôtre bien-aimé du sauveur : n'aimez point le monde ni les choses qui sont dans le monde ; elles ont fui la vanité , elles ont cherché l'ornement intérieur d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu , elles se paraient de bonnes œuvres , comme il convient à celles qui font profession de servir Dieu. Actives comme Marthe pour accomplir leur tâche de chaque jour , pour secourir les pauvres , pour consoler les affligés , elles se tenaient en même temps comme Marie aux pieds de Jésus pour écouter sa parole et recevoir ses instructions ; elles unissaient le travail à la vie intérieure , et la prière

à la charité. — Tous ont combattu le bon combat , tous ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau : c'est pourquoi ils sont aujourd'hui devant le trône de Dieu. »

A mesure que l'ange parlait, je comptais du regard tous ces enfants de mon église que mon cœur avait reconnus, et voilà, de tous ceux qui s'étaient consacrés au Seigneur le 17 avril 1859, il n'en manquait pas un seul : non, pas un seul ! Bien d'autres encore, qui me rappelaient d'autres époques de mon ministère, apparurent en ce moment et vinrent grossir le cortège fidèle. Alors, le cœur débordant d'une joie divine, je m'avançai au milieu de cette famille bénie, et ainsi entouré je me présentai devant le sauveur en lui disant : « me voici, Seigneur, avec les enfants que tu m'as donnés ! »

O mes chers amis, mes fils et mes filles en Jésus-Christ, l'histoire que vous venez d'entendre ne sera-t-elle qu'un vain rêve ? et dans ce rêve, en le dégageant des accessoires imparfaits et passagers que l'imagination emprunte au monde visible, ne trouverons-nous pas une bienheureuse réalité ? les paroles que Dieu a mises sur mes lèvres, les désirs qu'il a mis dans mon cœur ne renferment-ils pas une prophétie qui doit s'accomplir au dernier jour ?.... je l'ignore : le secret de l'avenir appartient à Dieu. Mais je sais une chose : c'est qu'il dépend de vous, et de vous seuls, que cette histoire imaginaire de-

vienne une réalité. Oui, mes chers amis, il dépend de vous que nous nous rencontrions au dernier jour à la droite de Jésus et devant le trône de Dieu. Il dépend de vous — ô bienheureuse assurance! — il dépend de vous d'écrire aujourd'hui vos noms dans ce livre de vie d'où nulle main de la terre, ni du ciel, ni de l'enfer ne pourra jamais les effacer. C'est là, Dieu m'en est témoin, le désir intime et l'ardente prière de mon cœur pour chacun de vous, mes bien-aimés. Dieu m'est témoin que je n'ai dans ce moment qu'un seul désir et qu'une seule pensée, qui est votre salut. Votre salut, voilà ce dont j'ai faim et soif, voilà le but suprême que j'avais constamment en vue dans tout le cours de votre instruction religieuse. Croyez-vous que lorsque nous nous réunissions deux fois par semaine pendant bien des mois, lorsque je vous exposais successivement l'inspiration des Ecritures, et les vérités de l'évangile, et les devoirs des enfants de Dieu, et la prière, et le baptême, et la sainte cène, croyez-vous que j'aie voulu seulement faire entrer dans votre intelligence quelques connaissances nouvelles, quelques *idées* que vous ne possédiez pas encore? non, non, je poursuivais un but plus grand et plus précieux. C'est votre cœur que je voulais toucher pour le donner à Jésus-Christ, c'est votre âme que je voulais atteindre pour la sauver. Maintenant nous sommes arrivés à la fin de notre tâche, votre instruction religieuse

est achevée : mais le but que nous poursuivions est-il atteint ? avez-vous donné votre cœur à Jésus-Christ ? avez-vous choisi « la bonne part qui ne vous sera point ôtée ? » avez-vous trouvé « la perle de grand prix ? » possédez-vous « la seule chose nécessaire , » qui est votre salut ? avez-vous reçu dans votre cœur cette bienheureuse nouvelle que Jésus est venu au monde pour sauver les pécheurs , dont chacun de vous est le premier ? avez-vous l'assurance qu'il y a une place marquée pour vous dans la maison du père céleste , et que lorsque vous quitterez cette vie d'épreuves , quels que doivent être le genre de votre mort , et le lieu , et le jour , vous irez auprès de Jésus dans le paradis ? Ah ! laissez-moi l'espérer , mes bien-aimés , j'en ai trop besoin. Encore une fois , cela dépend de vous ; votre salut est entre vos mains ; vous connaissez le chemin de la vie éternelle ; ceux même d'entre vous qui sont le moins avancés dans l'intelligence des choses de Dieu — et il y en a qui le sont bien peu — ceux-là même en savent assez pour donner leur cœur à Jésus et pour être sauvés. Nous avons mis devant vous la vie et la mort : c'est à vous de choisir. Faites aujourd'hui votre choix , faites-le pour toujours. D'un côté le chemin étroit , le chemin du renoncement , de l'humilité , de la pureté , de la vigilance , de la prière , du combat intérieur , le chemin où l'on suit Jésus en portant sa croix , le chemin où l'on est soutenu

au milieu des luttes et des sacrifices par la paix du cœur, par l'approbation de la conscience, par la joie qui vient d'en haut, par le témoignage intérieur de l'Esprit d'adoption — et au bout de ce chemin la gloire du ciel, la félicité des anges, la réunion éternelle auprès de Jésus : de l'autre côté le chemin large où marche la multitude, le chemin facile où l'on s'avance en riant, en contentant ses passions, en suivant les désirs de son cœur et les regards de ses yeux, mais où l'on sent en même temps, selon la parole des Ecritures, que « tout est vanité, » que « le monde passe avec ses convoitises, » que « quiconque boit de cette eau-là aura encore soif, » que « même en riant le cœur est triste et que la joie finit par l'ennui » — et au bout de ce chemin l'exclusion du royaume des cieux, la sentence de condamnation prononcée par le sauveur devenu le juge, le « retirez-vous de moi, maudits, » « les ténèbres de dehors où sont les pleurs et les grincements de dents, » « les peines éternelles préparées pour le diable et pour ses anges. » Voilà le choix qui vous est proposé dans ce jour. Mais qu'ai-je dit ? ô mon Dieu ! comment ai-je pu me laisser entraîner à dérouler ces sombres images en présence de ce texte paisible et sublime qui ne montrait à nos regards que la gloire et la félicité du ciel ? Ah ! mon cœur et mon espérance repoussent bien loin ces perspectives de désolation, et j'attends de vous de meilleures choses, mes bien-

aimés ! J'ai cette confiance en Dieu que nos prières ne seront pas vaines ; que notre travail portera ses fruits ; que vous répondrez à notre ardent désir ; que vous serez fidèles ; que vous n'aurez pas en vain promis aujourd'hui de vous consacrer au Seigneur , et que pas un de vous , ô mes chers enfants dans la foi , vous que nous chérissons tous d'une affection cordiale en Jésus-Christ, vous pour qui notre cœur est ému d'une sollicitude toute paternelle , que pas un ne manquera au bienheureux rendez-vous que je vous donne en ce moment pour le dernier jour , devant le trône de gloire de Jésus. Amen.

Avril 1859.